SYNTHE STORY

ROLAND CR-78

Commercialisée en 1979, la première boîte à rythmes programmable Roland reste une source sonore de choix pour les amateurs de percussions synthétiques à l'ancienne, bien que moins populaire que les TR-808 et 909 qui suivront.

David Korn



Tout comme Korg, Roland possède une longue expérience dans le domaine de la boîte à rythmes, puisque les premières réalisations de son président fondateur, Ikutaro Kakehashi, sous le nom « Ace-Tone », était une de ces machines : la Rhythm Ace-R-1 de 1964, prévue pour être couplée à un orgue. Quoi de plus normal, donc, de trouver chez Roland, la firme qu'il fonde en 1972, les successeurs de ces appareils : ce sera la série TR-33, 55, 77 (1972), 66, 330 (1973), 700 (1974), puis les CR, à commencer par la CR-68 (1978) et la CR-78 (1979). Incidemment, « TR » correspond semble-t'il à « Transistor Rhythm », « CR » signifiant « Computer Rhythm ». Le retour des initiales TR sur des machines plus récentes et contrôlées par microprocesseur (808, 909, 707, etc.) ne signifie qu'une chose : chez Roland, on ne gâche pas les initiales (« RSS », par exemple, signifiant « Roland Studio System » sur les brochures des années 80, avant d'être transformé en « Roland Sound Space » pour le processeur 3D du même nom).

La CR-78 offre à l'utilisateur 34 rythmes présélectionnés (avec version A et B), faisant appel à 11 sons de percussion délicieusement analogiques (et très différents de ceux des 808/909). En pressant deux boutons à la fois, il est possible de mélanger deux rythmes, pour un résultat plus ou moins heureux, et d'ajouter au moyen des trois curseurs de la fonction « add voice » une tonalité métallique à la charley, ou un rythme constant de tambourin et/ou de guiro. En outre, les quatre boutons de la section « cancel voice » permettent de retirer du mix général certaines des sonorités — cymbale/charley, pied, caisse claire et cloche/clave —, idéal pour les longues intros des remixes, où les couches s'empilent progressivement toutes les quatre mesures. Une fonction de fade in/out est par ailleurs associée à l'interrupteur start/stop. Pour briser la monotonie, on peut introduire dans ces rythmes une variation (fill in), à choisir entre sept motifs présélectionnés, à moins qu'on ne se contente d'un petit roulement.

Le gros atout de la CR-78 était toutefois la possibilité de programmer ses propres rythmes et de les stocker dans les quatre emplacements prévus à cet effet. Pour cela, on connectait un interrupteur à l'appareil et l'on entrait en temps réel chacun des instruments, à moins d'avoir investi dans le WS-1 de l'illustration, qui offrait le pas à pas. Du fait de ces possibilités et de ses sonorités, la CR-78 avait rapidement été détournée par la vague new-wave électronique émergente, Tuxedomoon, Orchestral Manœuvres In The Dark, vous voyez le genre. Moins populaire aujourd'hui que l'omniprésente 909, la 78 est toutefois recherchée par les aficionados de percussion électronique. Un pattern de samba à 40 bpm, quoi de plus trance ?